La littérature en didactique des langues

Frosa PEJOSKA-BOUCHEREAU
INALCO/PLIDAM

La place et le rôle attribués à la littérature dans l'apprentissage des langues diffèrent selon les méthodes d'enseignement. Cependant, que celle-ci soit traditionnelle, structuro-globale, communicative, actionnelle ou transméthodologique, la littérature y est rarement envisagée en tant que telle. Les textes littéraires réécrits, adaptés ou « authentiques » sont présentés sous la forme d'extraits choisis et avant tout exploités pour favoriser l'acquisition de la grammaire, de la production orale, parfois de la production écrite (« modèles d'écriture ») et de la communication.

Désignée « belle langue », la littérature est souvent pensée difficile d'accès et réservée aux apprenants avancés, ayant déjà une bonne connaissance de la langue. Abordée au moyen d'une métalangue qui contribue à consacrer la différenciation et la hiérarchisation des langues orale et écrite (de l'oralité et de l'écriture) – au travers d'études de textes, notamment « à la française », qui privilégient chronologie et catégorisations (auteur, courant, époque, genre…) –, la littérature dans l'apprentissage des langues risque toujours d'être perçue comme « hors réel » bien qu'étant un langage sur le réel, produit du réel, agissant sur le réel.

En 2015, j'ai créé l'axe 4 « Littérature et culture en didactique des langues » dans l'objectif d'étudier la place et la fonction de la littérature orale et / ou écrite en didactique des langues ; de définir une nouvelle approche du texte littéraire afin de penser de nouvelles relations et de nouveaux usages possibles de la littérature en didactique des langues.

Pour se départir d'une perception disjonctive qui associe la langue au réel et la littérature au fictionnel, il importe d'appréhender la littérature comme un langage qui comprend l'expression et la communication « en dehors » de l'oral, tout en faisant de l'oralité sa matrice fondatrice et structurelle. Si la poésie orale est cette voix qui déborde la parole (Paul Zumthor), la littérature orale ou écrite est cette langue qui

déborde l'oral. Lorsque « dire » ou « se dire » s'avère impossible (l'indicible se déclinant sur trois niveaux : collectif, particulier, intime) ; lorsque la langue coercitive pousse au retranchement scriptural (exil de la langue, le dire autrement), lorsque le réel, si irréel, n'est révélé ou vu / perçu que par le réel-non-réel (dire l'inouï, *dans la langue de personne* — Rachel Ertel /Sema Kilickaya —, la *langue étrangéisée*, Frosa Pejoska), nous sommes dans le domaine du langage et du geste littéraires. La littérature intègre tout à la fois l'oralité et l'écriture, le dicible et l'indicible, le pensable et l'impensable, le factuel et l'imaginaire ; sonde et exprime au plus près le sens du réel et de l'humain. Parce qu'apprendre une langue est avant tout saisir et produire du sens, appréhender le réel et l'humain dans sa diversité, son altérité et sa complexité, la littérature, ce langage qui intègre tous les modes du « dire » jusqu'à son débordement et son retranchement, est indissociable de l'apprentissage des langues.

Le texte littéraire – produit d'une culture spécifique – est le lieu d'expression privilégié de celle-ci. Découvrir un texte en langue originale permet de pénétrer dans un univers culturel et ses codes. Ainsi la littérature orale ou écrite offre un corpus particulier pour entrer dans la culture de l'Autre et, par effet de miroir, dans sa propre culture. Elle constitue un espace privilégié de lectures de l'altérité et des identités. Mise en forme esthétique de représentations partagées par les membres d'une même communauté, révélateur de contextes historiques, politiques et sociaux, le texte littéraire ouvre des portes, à travers une conscience individuelle et une écriture singulière, sur des modes de pensée, des rapports au monde, des imaginaires sociaux et culturels collectifs reconnus par la communauté.

S'il n'est plus à prouver que l'oralité est aussi littérature, reste que de nombreuses langues ne peuvent accéder à la reconnaissance que par le truchement de l'écrit. Souvent ont été confondues la « langue standard » et la « langue littéraire ». Nous savons qu'il n'y a pas de petite ou de grande langue car « tout mot contient un long parcours, il pèse ce que pèse la longue histoire [du] pays », « Il n'y a ni langue riche, ni langue pauvre, il y a simplement des zones différemment distribuées au sein de chaque langue, au fil des évolutions historiques » les langues « se promènent par d'autres sentiers dans la même forêt. »(George Arthur Goldschmidt). Pourtant, sans écrit, et malgré une riche littérature orale, une langue demeure invisible, voire disparaît.

La littérature orale, les œuvres poétiques, dramatiques et plus tardivement romanesques accompagnent, voire servent de fondations, aux « langues minorées » dans leur projet d'accession au statut officielle de « langue littéraire », lui-même indissociable du projet politique d'autonomisation ou d'indépendance. Les traces littéraires en langues minorées, intégrant les langues hybrides telles les créoles, les pidgins, sont utilisées pour l'étude et l'apprentissage de ces langues, ainsi que des cultures et des histoires qu'elles véhiculent. *Atipa*, le premier roman en langue créole, écrit par le Guyanais Alfred Parépou, publié en 1885 en France, mais qui ne sera vraiment lu qu'en 1982, lors de sa réédition, a obtenu la rare distinction « d'œuvre représentative de l'humanité » décernée par l'UNESCO. Cet exemple illustre la volonté des individus d'affirmer et de préserver la diversité et la pluralité linguistiques et culturelles par le recours aux formes esthétiques littéraires. Ces œuvres littéraires peuvent aussi

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

permettre l'étude des langues et des cultures en l'absence de dictionnaires, de grammaires, de manuels ou de méthodes d'apprentissage.

Les autres pistes explorées par l'axe sont l'étude des « métamorphoses » du texte littéraire et la manière dont celui-ci peut être mis en valeur dans l'enseignement au travers des différents supports par lesquels il circule. Les supports audiovisuels (captation vidéo, enregistrements, radiodiffusion) ainsi que les nouvelles technologies – dont le recours au numérique – transforment-ils le texte littéraire, lui permettent-il de mieux circuler, d'être mieux connu et exploité ? On peut ainsi songer à la manière dont la génétique des textes a été révolutionnée par le recours au numérique. Le recours aux liens hypertexte dans l'édition numérique qui permet de lier images, textes et sons est ainsi à interroger.

Au-delà de la circulation des textes, la question de la création reste essentielle : comment se met-on à écrire ? Et comment apprend-on à composer : l'apprentissage ou la joute poétique en Sardaigne (*gara poetica),* en Crète ou en Karpathos (*mandinadhès*), à Chypre (*Tsiattista*), en Turquie (*Âşıklık*), dans le Nordeste brésilien (*cantoria*) ou encore sur la côte swahili, pour ne citer que quelques exemples, fait appel à des techniques d'imprégnation / mémorisation différentes de celles développées en France, où la tradition écrite est très enracinée. Peut-on apprendre à composer en langues étrangères et si oui comment ? Les expériences d'ateliers d'écriture, de *creative writing*, et aussi d'improvisations poétiques peuvent être étudiées, ainsi que la dimension de « texte-modèle » que prennent souvent les textes littéraires.

La réflexion est portée également sur la relation texte-lecteur et sur la réception du texte littéraire.

Enfin, comment élaborer un corpus de textes littéraires, oraux ou écrits, destinés à l'enseignement des langues ?

Repenser la place et les usages de la littérature en didactique des langues peut nous amener à adopter des approches pluridisciplinaires avec lesquelles, de concert, travaillent le didacticien, le théoricien de la littérature, le culturologue, le sémioticien, le traducteur et les spécialistes de communication interculturelle et des nouveaux médias.

Ce colloque, dont je salue l'organisation, par la richesse de ses contributions illustrera le rôle majeur de la littérature dans l'apprentissage des langues.

Frosa Pejoska-Bouchereau
Le 17.03.2022

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758